

LES HERITIERS

LIVRE 1

REBECCA HOWARD

LES HÉRITIERS

LIVRE 1

*Pour Laura, sans qui je n'aurais jamais su que j'étais
capable d'écrire des histoires.*



PROLOGUE

Une expiration lourde et tremblante glissant entre ses lèvres entrouvertes, Sam cilla lentement, fixant d'un oeil anesthésié le soleil puissant qui déversait ses rayons de fin de matinée sur la scène apocalyptique qui se déroulait autour d'elle. La couverture bleu azur dénuée d'un quelconque nuage qui étendait ses bras au-dessus de la ville scintillait doucement, insensible au sang, à la violence, aux déflagrations, aux cris.

Au milieu de la nappe de brouillard causée par les bombes fumigènes et les grenades, des silhouettes terrorisées et furieuses déambulaient en courant dans tous les sens, enjambant les corps qui gisaient sur le sol, fuyant les tirs des forces de l'ordre qui avançaient en rangs serrés.

Un inconnu bouscula la jeune femme à l'épaule dans sa course, l'obligeant à détacher ses prunelles ambrées du ciel hypnotisant alors qu'elle titubait sur place sans savoir ce qu'elle était censée faire.

« Comment tout avait pu basculer aussi vite ? » se demanda Sam, en baissant les yeux sur le pistolet semi-automatique qu'elle tenait à la main et qui semblait lui peser une tonne.

Elle sentait sa respiration défaillante cogner contre le bandana noir qui recouvrait le bas de son visage, lui renvoyant automatiquement son souffle chaud contre ses lèvres entrouvertes sur un hurlement silencieux.

Une nouvelle grenade assourdissante explosa dans son dos à quelques mètres, soulevant un nuage de débris qui la força à rentrer la tête dans les épaules dans un sursaut compulsif alors que les cris des habitants redoublaient de volume.

Paralysée sur place, elle tourna lentement la tête sur sa gauche, fixant de ses yeux remplis d'effroi un homme qui tenait son bras en sang, adossé contre un lampadaire étendu le long du trottoir. Elle sentait ses tympan siffler, ses yeux piquer contre tous ces nuages artificiels. Son cerveau tentait maladroitement d'enregistrer tout ce qui se passait, ricochant les images contre ses rétines avec une lenteur épouvantable.

Partout autour d'elle, du mobilier provenant des terrasses des restaurants et bars alentour gisait au milieu de débris de verre, de morceaux de pavés délogés du sol, de containers renversés qui vomissaient leur contenu sur la chaussée. La plupart des barrières de sécurité qui avaient été installées à l'aurore avaient été balancées avec dédain sur les côtés de l'avenue et empilées à la manière de carcasses inanimées, tandis que d'autres étaient traînées sur le sol dans un raclement discordant. Un camion de police garé le long du trottoir d'en face se consumait lentement, libérant un nuage noir qui tourbillonnait au milieu des flammes orangées qui montaient du toit éventré brutalement. Des bombes lacrymogènes roulaient sur le sol en lâchant leur brume

toxique et opaque, faisant fuir ceux qui passaient trop près d'elles.

Au coin nord de la grande place, un immeuble qui abritait une banque déchargeait par les portes et fenêtres du rez-de-chaussée les langues brûlantes et fourchues de l'incendie qui était en train de le dévorer. Les colonnes de fumée grises impressionnantes se soulevaient vers le ciel observateur et imperturbable.

Certains manifestants enregistraient ces scènes de désolation sur leurs appareils photo, téléphones portables, caméras, comme un besoin pressant, incontrôlable, de documenter tout ce qui se passe. Parce qu'il ne fallait pas oublier. Il ne faudrait jamais oublier.

D'autres tentaient de repousser l'assaut des multiples factions de policiers et de militaires qui se tenaient en rang derrière leurs boucliers, tandis que d'autres encore s'échappaient du champ de bataille en aidant les blessés. Les gyrophares des véhicules des forces de l'ordre, des pompiers et des ambulances garés autour de la grande place envoyaient leurs lumières bleues et rouges sur la foule désordonnée, les faisceaux fantomatiques virevoltant dans le brouillard irréel.

— Sam !

La voix familière résonna au loin, faisant relever la tête à la jeune femme, qui scruta la scène de chaos qui l'encerclait, cherchant du regard la silhouette de Louis au milieu des corps en mouvement qui couraient dans tous les sens, avant que le garçon n'apparaisse sur sa droite en venant poser une main protectrice dans sa nuque qui la fit sursauter.

Elle était au bord de l'implosion.

— Tu as vu les autres ? demanda Louis derrière son bandana qui protégeait le bas de son visage.

— Ils l'ont tué... bredouilla Sam en fixant les traits nerveux et en sueur de son ami, dont les fines ridules d'expression au coin des yeux étaient accentuées par la poussière. Ils l'ont tué, et ils...

— On peut pas rester ici, reprit Louis en surveillant avec anxiété un mouvement des forces de l'ordre, sa main droite se crispant un peu plus autour de la crosse de sa mitraillette. Il faut qu'on retrouve les autres.

— Il n'avait rien fait... murmura la jeune femme, en sentant de nouvelles larmes brûlantes venir s'entasser au bord de ses paupières.

— Sam, regarde-moi, ordonna doucement Louis, la voix rendue rauque par l'émotion.

Les larmes que son amie lui balançait au visage s'accumulaient à l'imbroglio de pensées confuses qui traversaient son cerveau épuisé, et il resserra légèrement sa main sur l'épaule frêle pour la faire tourner face à lui, pour l'obliger à rester avec lui.

— Regarde-moi. Je sais ce qu'ils ont fait, il reprit plus calmement. Mais on ne peut pas rester là, tu comprends ? S'ils nous arrêtent maintenant, tout ce qu'on aura fait n'aura servi à rien et on ne pourra pas continuer. D'accord ?

Sam acquiesça d'un mouvement de tête craintif, ravala un sanglot qui s'était coincé en travers de sa gorge. Elle fixa encore un instant les prunelles bleues du garçon qui lui tendait la

main, et elle enlaça ses doigts aux siens avant de le suivre à travers la foule éparpillée, observant sans les voir les bribes de violence qui venaient se coller à ses rétines.

Comment tout avait pu basculer aussi vite ?

ACTE 1



CHAPITRE 1

Trois semaines plus tôt...

Sam cilla paresseusement sous les rayons dorés du soleil qui inondaient la plage animée, le roulement lancinant des vagues qui venaient s'écraser sur le rivage berçant l'après-midi qui s'écoulait lentement dans la brise chaude. Allongée sur le ventre sur sa serviette, la jeune femme se redressa sur les coudes en tournant la tête vers sa meilleure amie, plissant un oeil amusé derrière ses lunettes de soleil pour apercevoir les traits outrageusement dramatiques de la brunette, qui lui racontait dans toutes les longueurs possibles son rencard désastreux de la veille.

À quelques mètres, chacun avec un petit seau en plastique coloré dans les mains, trois enfants qui devaient avoir entre cinq et sept ans faisaient des allers et retours énergiques entre le bord de l'eau et leurs génitrices qui discutaient tranquillement en haut de la plage, déterminés à construire leur château de sable qui serait « le plus grand de tout l'univers ». Un peu plus loin, un groupe d'adolescents improvisaient une partie de Beach Volley, sous le regard en

coin d'un couple âgé assis sur des chaises de camping, lui lisant le journal du jour et elle occupée à ses mots croisés. Quelques bateaux de plaisance tanguaient lentement à une vingtaine de mètres du rivage. On entendait l'écho d'une musique électro résonner depuis une enceinte portable posée au milieu des serviettes d'un groupe d'adolescents, les rires des enfants, le chant des mouettes qui passaient dans le ciel bleu azur en étendant leurs ailes. Ça sentait bon la crème solaire et le monoï. À croire que toute la ville s'était donné rendez-vous pour profiter du dernier jour de cet été indien majestueux.

— Et je te raconte même pas l'allure qu'il avait quand il est arrivé, déclara sa meilleure amie dans un soupir théâtral.

— Il ressemblait à un singe en bikini ?

Charlie pouffa doucement en entendant la répartie de Sam, et elle se rallongea sur le ventre en lâchant un nouveau soupir, passant une main nonchalante dans son carré court qui venait chatouiller ses oreilles.

— Enfin bref, elle conclut en jetant un rapide coup d'oeil à son smartphone pour vérifier si elle avait des notifications. Et toi, ta soirée ?

— Oh, elle était parfaite, répondit Sam en souriant. Moi, une immense tasse de thé et Anna Karenine. Que demander de plus ?

— C'est pas, genre, la cinquième fois que tu lis ce bouquin ?

— Tant que ça ?

— Au moins, railla gentiment Charlie en roulant des yeux au ciel. Tu sais, ça te ferait du bien de sortir, de temps en

temps. Histoire de voir des personnes réelles.

— Je sors, se défendit Sam en haussant des sourcils outrés.

— Tes excursions à la bibliothèque, ça compte pas, rétorqua la brune. Non, je veux dire, sortir pour de vrai. Aller boire un verre. Dans un autre bar que l'Edison, elle ajouta rapidement, en voyant que son amie allait répliquer, et avec d'autres personnes que ta meilleure amie. Avec un garçon, par exemple, elle proposa en lui lançant un regard insistant par-dessus ses lunettes de soleil rondes. Genre, un rencard.

— Quand je vois à quoi ressemblent les tiens, ça me donne pas vraiment envie, pouffa Sam, avant de reprendre. Et puis, j'ai des rencards. Seulement, je ne t'en parle pas forcément, c'est tout.

— Ah, je vois. Mademoiselle fait sa femme mystérieuse.

— J'ai pas vraiment le choix, vu que si je t'en parle tu vas me cuisiner à longueur de journée.

— Et on peut savoir comment se nomme le dernier heureux élu ? enchaîna Charlie sans faire attention à la répartie de son amie. À moins que ton père ne t'ait pas donné le temps de connaître son prénom ?

— Oh, non, il a été très conciliant. Il m'a laissé profiter de trois dîners avant de me ressortir son sermon habituel, rétorqua Sam avec une ironie légèrement amère.

— Sérieusement, il pense vraiment que tes conquêtes vont le faire rater son élection ?

— Eh, on sait jamais. Imagine que le garçon en question soit un partisan de l'équipe adverse, répliqua la jeune femme en mimant un air effarouché. Ça serait indécent de m'afficher

devant les journalistes avec un *élément compromettant à mon bras*.

— Foutaises, grommela Charlie. Remarque, ça doit bien t'arranger, elle ajouta en haussant une épaule nonchalante. Comme ça, tu peux passer encore plus de temps avec ton cher Tolstoï.

— C'est si évident que ça ? gloussa Sam, en observant sa meilleure amie qui plissait le nez d'un air mutin.

Charlie arqua un sourcil espiègle, et elle tendit un bras vers son sac de plage pour attraper ses cigarettes, pendant que son amie détournait le regard au loin, perdue dans ses réflexions.

Même si une partie d'elle était en effet ravie de passer presque toutes ses soirées à relire ses classiques, Sam devait avouer que le petit jeu électoral dans lequel elle était baignée depuis des mois commençait à lui peser sur les épaules.

Entre les contraintes imposées par son « statut », qui la forçaient à subir la présence insupportable des journalistes qui la suivaient presque partout et à devoir afficher un aspect irréprochable en toutes circonstances, et la pression médiatique générale qui entourait ces élections présidentielles, elle ne souhaitait qu'une seule chose : que ça s'arrête enfin.

Elle supportait son père, bien sûr. Mais elle n'avait jamais vraiment été portée sur la politique en général. En fait, elle appréhendait qu'il remporte les élections. Ça signifierait un changement de vie brusque que sa rêverie habituelle et son caractère introverti n'étaient pas vraiment prêts à accueillir.

— Tu viens toujours pour l'anniversaire d'Agnes, ce soir ? reprit Charlie en soufflant un nuage de nicotine dans l'air

chaud.

— Évidemment, répondit Sam d'un ton évasif, en observant distraitemment deux garçons et une fille d'à peu près leur âge qui étaient en train de s'installer à un peu moins de cinq mètres sur sa droite.

— J'arrive pas à croire que ma petite soeur va fêter ses dix-huit ans, soupira la brunette avec nostalgie. J'ai l'impression que les nôtres, c'était il y a une éternité.

— Seulement deux ans, rétorqua Sam avec un sourire, en se redressant en tailleur. Enfin, trois pour toi. Quelle heure il est ?

Sans attendre de réponse, elle plongea une main dans son vieux sac à dos qui la suivait presque partout pour chercher son portable, la conversation du trio lui parvenant faiblement sans qu'elle n'arrive à discerner leurs mots.

Récupérant son smartphone, elle appuya sur le bouton de déverrouillage pour lire l'heure affichée sur son écran d'accueil, information qu'elle oublia instantanément, trop occupée à essayer de discerner le petit tatouage similaire qu'ils portaient tous à l'épaule droite.

Ils étaient trop loin pour en être sûre, mais elle était persuadée d'avoir déjà vu ce symbole quelque part. Ce X surmonté d'un petit cercle.

Est-ce que c'était dans un documentaire qu'elle avait vu à la télévision ou dans un livre ? Un livre d'histoire, peut-être ? Un roman ? Un film ? Une série ? Peut-être qu'ils étaient super fans et qu'ils s'étaient fait tatouer un symbole du roman, film, série en question ? Non. Alors, sur une photographie

quelconque ? Un tag croisé au détour d'une rue ? Décidément, rien à faire. C'était comme essayer de retenir de l'eau entre ses mains. Plus elle réfléchissait et plus la solution lui échappait.

Soupirant bruyamment, Sam s'efforça de sortir de ses tergiversations intérieures en rangeant son cellulaire, le troquant contre son paquet de cigarettes. Elle coinça un tube entre ses lèvres fines en actionnant son Zippo dans la foulée, le tabac sec grésillant un instant contre la flamme orangée avant qu'elle ne referme le clapet de son briquet en argent dans un geste vif.

À côté d'elle, Charlie avait recommencé à parler du temps qui passe avec son air excessivement dramatique ancré sur ses traits fins, mais Sam n'écoutait qu'à moitié. Expirant une dose de nicotine contre le vent chaud, elle continuait de scruter du coin de l'oeil les trois inconnus en les détaillant l'un après l'autre.

Le premier, qui semblait débiter un discours alambiqué au vu des moulinets énergiques qu'il faisait avec ses bras, affichait une silhouette élancée couronnée d'un visage rieur et malicieux. Sa peau couleur d'onyx se tendait nerveusement à chacun de ses gestes en dévoilant des muscles secs et puissants, les dreadlocks fines et courtes qui auréolaient son front rebondissant joyeusement dès qu'il bougeait la tête. Toute sa personne donnait l'impression qu'il pouvait éclairer un peuple entier rien qu'en souriant.

Le deuxième dévoilait un corps plus longiligne et un port du cou élégant, ses prunelles d'un bleu profond ancrées sur des traits ciselés laissant transparaître une intelligence impétueuse

mêlée d'une certaine mélancolie. Son sourire était timide, à peine esquissé, empreint de douceur. Il avait des mains aux longs doigts fuselés, qui passaient dans ses mèches adorablement emmêlées d'un noir vibrant.

Quant à la jeune femme, elle faisait connaître sa force intérieure simplement par sa posture assurée. Allongée sur le dos, les coudes repliés, son regard étrange et étonnant — des iris d'un gris acier indéfinissable — glissait sur la foule éparse de la plage d'un air nonchalant mais scrutateur. Quelques mèches de ses cheveux d'un blond très pâle, retenus en un chignon négligé, se courbaient par instant quand la brise chaude de cette journée ensoleillée venait caresser sa nuque. Son corps fin et athlétique dévoilait une activité sportive régulière, et son sourire en coin pouvait tout aussi bien exprimer une tendresse infinie qu'un goût prononcé pour la violence.

Tous les trois feraient de très bons sujets pour des portraits photo, pensa Sam.

— Allô Sam, ici la Terre ? appela la voix malicieuse de Charlie.

— Hein ?

— Sérieusement, ça t'arrive d'être ailleurs que dans la lune ?

— Seulement entre deux et cinq heures du matin, rétorqua Sam avec un sourire goguenard.

— T'es irrécupérable, soupira sa meilleure amie en retroussant le coin de ses lèvres.

— Ça te dit rien, les tatouages qu'ils ont les trois, là-bas ? ne put s'empêcher de demander Sam, en faisant un léger signe

de tête vers le trio intrigant.

— Aucune idée, avoua la brunette en faisant la moue. Une secte ? Une fraternité ? proposa Charlie en amenant sa cigarette à ses lèvres.

— J'ai déjà vu ce symbole quelque part... murmura Sam, plus pour elle-même, en ramenant ses prunelles ambrées sur les trois inconnus.

— En tout cas, secte ou pas, je veux bien les rejoindre tout de suite. T'as vu la beauté de la nana ? s'extasia Charlie en baissant légèrement ses lunettes de soleil sur son nez, admirant la jeune femme blonde qui venait de se lever pour aller se baigner.

Sam gloussa doucement, amusée par l'entrain infatigable de son amie qui retirait le bout fumant de son mégot d'un frottement du pouce et de l'index avant de le ranger dans un petit cendrier de poche.

Les deux jeunes femmes s'amusaient souvent des réactions des autres, quand ils découvraient qu'elles étaient meilleures amies. Parce qu'il ne pouvait pas y avoir deux caractères aussi diamétralement opposés que ceux de Sam et Charlie.

Elles s'étaient connues durant leur première année de collège, un peu par hasard, à l'occasion d'un travail de groupe, et elles ne s'étaient plus lâchées depuis.

Alors que Charlie était d'une nature énergique et spontanée (bien qu'un brin froussarde dès qu'il s'agissait d'enfreindre les règles), Sam, elle, était beaucoup plus discrète et posée. Elle avait toujours préféré observer les choses de loin, en témoin, pour en prendre pleinement conscience.

Charlie faisait constamment attention à chaque aspect de sa vie, exerçait un contrôle permanent, tenait sa ligne de conduite d'une main de fer sans jamais faiblir. Sam aimait se laisser bercer par le courant de la vie et acceptait que, parfois, tout ne se passait pas comme prévu.

Charlie choisissait ses tenues avec soin. Vêtements sophistiqués et maquillage discret et élégant en toutes circonstances. C'était sa tenue de guerre, son uniforme de femme, qu'elle aimait porter avec fierté. Sam privilégiait le confort d'un vêtement à sa complexité, et les seuls produits de beauté qu'elle avait dans sa salle de bain se résumaient à quelques tubes de mascara et à une montagne de crèmes solaires pour protéger son teint diaphane constellé de taches de rousseur.

— Pourquoi t'irais pas lui demander son numéro ? demanda finalement Sam, en relevant la tête vers son amie.

— Mmh, c'est une bonne idée, reconnut Charlie, ses iris carbone pétillants de malice toujours rivés sur l'inconnue qui plongeait dans l'océan. Comme ça, j'en profiterai pour te brancher avec le bellâtre qui n'arrête pas de t'observer.

Sam fronça les sourcils sans comprendre, relevant un regard curieux vers la brunette qui lui faisait un clin d'oeil derrière ses lunettes de soleil, avant de ramener son intérêt sur les deux garçons qui continuaient de discuter entre eux, juste au moment où celui avec les yeux bleus lui lançait un regard en coin discret.

Détournant rapidement la tête, elle pinça les lèvres en retenant un juron derrière ses dents alors qu'elle sentait ses

joues chauffer d'un seul coup. « Imbécile ! » elle se rabroua silencieusement, tout en tirant une dernière taffe sur sa cigarette.

La tête baissée, elle écrasa le mégot dans un cendrier de poche d'un geste nerveux. En même temps, à les épier depuis maintenant plus de dix minutes, pas étonnant qu'il l'ait remarqué. On ne pouvait pas dire qu'elle était franchement discrète.

— On devrait peut-être y aller, non ? elle proposa en passant une main mal à l'aise sur son front.

Sa frange s'ébouriffa dans tous les sens à son mouvement, les mèches cuivrées d'un roux flamboyant en profitant pour jouer malicieusement avec les rayons dorés du soleil.

— Je t'ai dit que l'Edison faisait une soirée spéciale, ce soir ? marmonna Charlie d'une voix absente, trop occupée à fixer sans gêne aucune la blonde qui nageait à quelques mètres.

— Je croyais qu'on fêtait les dix-huit ans de ta frangine ? fit remarquer son amie en roulant des yeux au ciel.

— Ouais, mais c'est juste le repas qu'on fait avec elle. Après, elle continuera sa soirée avec ses potes, rétorqua la brunette en se grattant distraitement le menton. Ça nous laisse pas mal de temps et de possibilités pour finir la nuit.

Sam secoua la tête en refoulant un fou rire, et elle se rallongea sur le dos sur sa serviette de bain. En appui sur ses coudes, elle regarda d'un oeil pétillant sa meilleure amie qui se levait en proclamant quelque chose entre ses lèvres comme « tester la température », avant de la suivre des yeux alors

qu'elle rejoignait le rivage et plongeait sans attendre dans l'océan scintillant.

Un nouveau rire discret s'échappa d'entre ses lèvres, et elle détourna la tête pour récupérer son livre dans son sac à dos tout en roulant sur le ventre. Ses doigts fins firent défiler les pages pour retrouver l'endroit où elle s'était arrêtée, et elle se laissa emporter par sa lecture en quelques secondes, malgré qu'une partie de son esprit resta concentrée sur la silhouette du garçon aux yeux bleus qui était assis à quelques mètres, incapable d'oublier les prunelles mélancoliques qui s'étaient posées sur elle un peu plus tôt.



CHAPITRE 2

Ce que j'essaie de dire, c'est que tu ne peux pas te baser uniquement sur un programme politique. C'est comme si tu commandais le plat du jour et que tu te retrouvais avec quelque chose de totalement différent. En apparence, ça paraît appétissant, mais au final tu bouffes une bouillie insipide et grotesque qui te laissera sur ta faim. Et c'est toujours comme ça.

— Attends, tu vas vite en besogne, rétorqua Charlie avec un sourire, en repliant une jambe sous elle. On a quand même eu des gouvernements qui ont fait des choses bien.

— Et je dis pas le contraire, se défendit Isaac de sa voix chaude et décontractée. Seulement, là, on est à un carrefour important. On est à la limite du possible et de l'impossible. Et si on ne change pas drastiquement les choses, on court au désastre. Désolé Sam, c'est pas contre toi ni contre ton paternel, il ajouta en offrant un sourire à la rousse.

— Aucun problème, pouffa la jeune femme, avant de lancer un regard à Tonie, assise face à elle, qui roulait des yeux au ciel d'un air faussement ennuyé.

— Bon, reprit Charlie en coinçant une mèche brune

derrière son oreille percée. Je reconnais que la société dans laquelle on vit est bancale, mais...

— Bancale ? Elle est complètement désuète ! s'esclaffa Isaac en balançant la tête en arrière, ses petites dreadlocks bougeant dans tous les sens. On vit sur les principes d'un capitalisme qui aurait dû s'achever il y a déjà bien longtemps.

— Le problème, c'est que si tu veux vraiment réformer les choses en profondeur, tu dois aussi accepter le chaos, fit calmement remarquer la brunette. Parce que tu ne peux pas modifier un monde mis en place depuis des décennies d'un seul coup, sans partir dans un bouleversement violent.

— J'accepte le chaos, déclara solennellement Isaac, ses lèvres affichant un sourire effronté.

Sam gloussa doucement en écoutant le débat véhément mais amical entre Charlie et Isaac, suivant d'un oeil amusé chaque inflexion de leurs mains qui venaient appuyer leurs paroles alors que le beat puissant de la musique déversée par le DJ invité pour la soirée résonnait des enceintes installées à chaque coin du bar. Les lumières colorées des projecteurs s'amusaient à danser en rythme avec les lasers stroboscopiques, éclairant les silhouettes sombres et en sueur des clients qui se pressaient dans la salle. Les conversations énergiques s'élevaient dans tous les sens, créant un imbroglio de voix inaudibles qui la berçaient doucement.

Après avoir fêté l'anniversaire d'Agnes dans un joli restaurant italien à quelques rues du bar, Sam et Charlie avaient laissé la cadette continuer sa soirée de son côté, et elles avaient rejoint l'Edison pour faire la connaissance du trio

rencontré à la plage, que Charlie s'était empressée d'inviter dès qu'elle avait pu échanger trois mots avec Tonie, la jolie blonde du groupe.

À présent, ils étaient tous installés sur une banquette en arc de cercle accolée à la devanture à droite de l'entrée, à discuter de tout et de rien en vidant tranquillement leurs verres. Les conversations s'enchaînaient rapidement (la nouveauté de l'audience facilitant les échanges), virevoltant d'un sujet à l'autre, du moins jusqu'à ce que Charlie et Isaac ne monopolisent leurs bavardages en se lançant dans un débat houleux sur les grands principes fondamentaux de la politique en général, au grand damne de Sam, qui en soupait déjà tous les jours avec sa famille.

Malgré tout, elle devait reconnaître que l'échange était intéressant. Il y avait quelque chose de salvateur à écouter Isaac déclamer ses idéaux sans faire fit des détails et pourtant avec des arguments plus que plausibles. Surtout pour Sam, qui vivait constamment au milieu de discours rébarbatifs et interminables sur la complexité du pouvoir, imposée par des siècles de lois et de mouvements obscurs. Sans compter sur la gouaille de Charlie, qui n'était jamais la dernière pour mettre en pratique l'art de la différence entre convaincre et persuader.

— Et toi, Sam ? T'en penses quoi ? demanda Louis, assis à droite de la jeune femme, en se penchant légèrement vers elle avec son sourire doux accroché aux lèvres.

— « En politique, le choix est rarement entre le bien et le mal, mais entre le pire et le moindre mal », elle cita en admirant les pommettes ciselées et les iris vibrants qui

nouaient agréablement son estomac.

— C'est tout Sammy, ça, scanda Charlie. À force d'avaler des bibliothèques entières, elle arrive toujours à vous sortir une citation au mot près. Moi, je me souviens à peine du dernier texto que j'ai envoyé.

— Tu sais ce que disait Leo Strauss à propos de Machiavel ? lança Isaac en tournant ses pupilles rieuses sur la rousse. Que c'était un « enseignant du mal ».

— Ça serait le réduire à un adjectif passé dans la langue courante, rétorqua calmement Sam.

Isaac esquissa un sourire satisfait et intéressé.

— Machiavel, c'est un des fondateurs du réalisme, non ? s'enquit Tonie de sa voix suave, en arquant un sourcil curieux vers son ami, qui hocha la tête pour approuver.

— Il a modélisé la politique moderne, expliqua le garçon en attrapant son verre posé sur la table basse.

— Et les fondements de la démocratie, ajouta Louis, un coude posé sur le haut du dossier de la banquette et sa main supportant sa joue.

— Il était en faveur de la démocratie, enchérit Charlie en se tournant vers le jeune homme. Mais il pensait quand même que chaque régime était imparfait.

— La monarchie amène au despotisme, l'aristocratie à l'oligarchie, et la démocratie au désordre, résuma Isaac avec un sourire. On en revient au chaos, il ajouta en tournant un visage amusé vers la brune.

Charlie pouffa doucement face à l'étincelle de malice qui pétillait dans le regard du garçon. Face à elle, Tonie roula une

nouvelle fois des yeux au ciel en amenant son verre à ses lèvres, avant de lancer un coup d'œil par-dessus son épaule en direction du comptoir du bar, qui s'était légèrement désengorgé. L'éclat doré dans son iris gauche — une particularité physique qui rendait son regard encore plus hypnotisant — scintilla doucement sous les lumières colorées.

— En attendant que le chaos ne sonne à nos portes, est-ce qu'on reprend une tournée ? elle demanda en ramenant son intérêt sur le petit groupe.

— Non, merci, répondit poliment Sam, en lançant un regard à l'heure sur son portable, alors que Charlie et Isaac répondaient par l'affirmatif dans un éclat de joie.

— Oh, allez, Sam ! encouragea sa meilleure amie, en même temps qu'une musique plus douce remplaçait le tempo énergique qui avait résonné jusqu'à présent.

— Non, c'est cool, insista doucement la jeune femme. Il est déjà tard, et j'ai des trucs à faire demain.

— Je vais y aller aussi, lança Louis en reposant son verre vide sur la table basse. Je te raccompagne, si tu veux ? il lui proposa.

Sam acquiesça d'un hochement de tête timide en essayant de refouler les stupides papillons qui s'envolaient dans son estomac.

Elle ignore délibérément le regard en coin appuyé plein de sous-entendus que Charlie lui envoya, et ils se saluèrent tous à grands coups d'embrassades en échangeant quelques dernières paroles, avant qu'elle ne s'éclipse de la soirée en compagnie de Louis.



CHAPITRE 3

La tête pleine de discussions et de musique, Sam se fraya un chemin à travers la foule tardive du bar, suivant la longue silhouette de Louis qui marchait devant elle alors que ses battements de coeur semblaient résonner plus puissamment que d'ordinaire, frappant ses côtes avec une certaine impatience mêlée d'attente.

Ils rejoignirent l'extérieur, où les clients installés aux tables de la terrasse braillaient au milieu d'un épais nuage de nicotine, concurrençant ceux des terrasses alentour, et ils tournèrent à droite, quittant la minuscule place circulaire où se situait l'Edison, en laissant derrière eux la résonance des multiples musiques qui passaient dans les établissements mitoyens. Une brise tiède flottait encore dans l'air, comme un écho de la journée ensoleillée qui s'était écoulée.

Resserrant les pans de son manteau, Sam cala son pas sur celui de Louis, écoutant dans un silence apaisant les multiples bruits de la ville qui se glissaient à travers les artères bétonnées, un sourire en coin légèrement alcoolisé accroché au coin des lèvres.

Cette ville, où Sam avait grandi, était une capitale

énergique d'un peu plus d'un million d'habitants, enclavée entre la mer et les montagnes, qui s'était construite au fil du temps à l'image d'une boussole, divisée en quatre grands quartiers : le Nord, l'Est, l'Ouest, et le Nouveau Sud. Au centre s'élevait une grande place circulaire de presque trois cents mètres de diamètre, qui était traversée par *La Flèche*, le surnom donné par les habitants à l'avenue principale, qui courait d'un bout à l'autre de la métropole.

Accolé à cette immense agora, se situait le coeur du centre-ville. C'est là que s'élevaient les bâtiments les plus anciens, qui ne dépassaient jamais plus de trois étages, et les innombrables ruelles pavées qui le composaient avaient été entièrement dédiées aux piétons depuis un peu plus de dix ans. C'est là que se trouvait l'Edison et une multitude d'autres bars et restaurants, et on pouvait le traverser en un peu moins de vingt minutes à pieds.

Le centre-ville entourait ce coeur frémissant de ses constructions plus modernes et accueillait, entre autres, le quartier des affaires et la Tour Présidentielle, dont la pointe acérée surplombait majestueusement (et de loin) les toits de tous les immeubles. Et enfin, autour du centre jusqu'aux frontières ; la périphérie. Elle frôlait la côte maritime du quartier Ouest au quartier Nord. On y trouvait le port de commerce gigantesque, source principale de l'économie de la capitale, dont les cargos impressionnants passaient leur temps à se croiser sur les quais pour décharger ou emporter leurs marchandises.

Quant aux frontières des quartiers Est et Nouveau Sud,

elles étaient délimitées par le paysage vallonné et foisonnant de la nature sauvage.

L'Ancien Sud ? On évitait d'en parler.

— J'espère qu'Isy ne t'a pas trop assommé avec ses idéologies politiques ? lança Louis au bout d'un moment, alors qu'ils tournaient à l'angle d'une rue. Il peut devenir très... passionné quand il est lancé.

— Au contraire, répondit Sam en retroussant le coin de ses lèvres. Je dois avouer que ça fait du bien d'entendre ce genre de discours, elle ajouta en relevant la tête vers le mètre quatre-vingt-cinq du garçon qui marchait à sa gauche.

— Comment tu vis ces élections ?

— Du plus loin que je peux, elle déclara avec sincérité. Du moins, autant que possible.

— Mmh... sourit Louis. J'imagine que de vivre au milieu de tout ça, ça doit pas mal changer ta vision des choses.

— C'est plutôt de réussir à ne pas se laisser submerger qui est important. Enfin, je crois.

Louis hocha doucement la tête pour approuver, déportant un regard absent sur l'enseigne vintage du magasin devant lequel ils passaient. Il observa le panneau en bois accroché à une barre métallique reliée au mur bouger doucement sous la brise nocturne alors qu'ils passaient en dessous, lisant le nom inscrit en pyrogravure surmonté d'un corbeau.

Sa tête bourdonnant encore légèrement à cause du volume sonore emmagasiné pendant la soirée, il ramena son intérêt sur Sam qui sortait les clés de son appartement, alors qu'elle ralentissait l'allure en arrivant devant un petit immeuble de